

MACRON, CE GALLO-RICAIN

PAR RÉGIS DEBRAY

Quand l'Europe a-t-elle cessé de faire civilisation ? Pourquoi l'américanisation est-elle irrésistible ? Ce sont quelques-unes des questions que pose Régis Debray dans son dernier livre*. Comme à son habitude, il y use en même temps avec virtuosité du panoramique - c'est une ample réflexion sur le destin des civilisations - et du gros plan - le plus infime des signes est pour lui porteur de sens. "Marianne" zoome avec lui sur notre nouveau président, symbole, à ses yeux, du devenir américain qui nous emporte.

Marianne : Emmanuel Macron est-il notre premier président américain, pleinement américain ?

Régis Debray : Il est d'abord pleinement de son temps, c'est un jeune Français doué qui a épousé son siècle, sans défaillance ni faux-fuyant, avec un remarquable mélange d'ingénuité et d'astuce. Comme il se trouve que l'esprit du temps est de facture américaine, on peut voir en lui un Gallo-Ricain accompli. Ce n'est pas pendable. Cela en fait même l'idéal du Moi d'une génération nourrie aux mêmes sources. C'est la venue à terme, comme on le dit d'une grossesse, d'un nouvel éthos qui germe dans le pays depuis un certain temps et éclôt enfin à la lumière. Je ne m'attendais pas à une leçon de choses aussi nette sur le plan politique. Quand on analyse, comme je le fais dans mon livre, un glissement de terrain spirituel d'une grande envergure, on se moque un peu des élections du lendemain dans l'Hexagone, un épiphénomène parmi d'autres.

Vous le déplorez ?

Pas plus, excusez-moi, qu'un historien de la Terre le passage de l'ère tertiaire au quaternaire. L'histoire occidentale, à plus petite échelle, a ses saisons. La succession des civilisations dominantes est une suite de mutations quasi biologiques où le jugement de valeur est un peu idiot, en tout cas subjectif.



RÉGIS DEBRAY voit en Emmanuel Macron un Gallo-Ricain accompli, "ce qui en fait même l'idéal du Moi d'une génération nourrie aux mêmes sources".

Quel est cet éthos qu'illustre à vos yeux la figure d'Emmanuel Macron ?

On retrouve dans sa start-up les mythes et les forces de ce que j'appelle l'« américanité » et que l'on pourrait appeler la « postmoder-

né ». D'abord, il y a la jeunesse, bien sûr. C'est l'Amérique qui a fait de la jeunesse non seulement un âge distinct mais une valeur en soi. Ensuite, il y a la mobilité, c'est-à-dire la vitesse. Le court-circuit. Et l'important, ce n'est pas l'endroit où l'on va, c'est de bouger. L'américanité, c'est encore l'horizontalité participative, l'exaltation de l'intelligence collective et le remplacement de la pyramide par le réseau. La priorité de l'image sur l'écrit, quant à elle, a pour conséquence la recentration sur les personnes privées de la vie publique et la promotion affichée d'une épouse en *first lady*. Ce qui est logique puisque nous sommes dans la société des individus. Et, évidemment, chapeautant le remplacement de la loi par l'idéal omniprésent du contrat, il y a l'apothéose de l'instance économique.

C'est donc la fin du politique ?

Non, c'est la subordination du politique à la bonne marche des affaires. Le parti tourne à l'entreprise et le gouvernement, à la gouvernance. L'incitation perd à la fois son idéal et sa mémoire historique pour devenir une offre ponctuelle répondant à une demande. Les candidats députés envoient leur CV par Internet, avec une lettre de motivation, et passent ensuite un entretien d'embauche. Le secrétaire général devient un PDG. L'idéal type du gagnant remplace l'idéal type du militant qui >

> occupait le terrain depuis un siècle. Chaque époque son éthos. J'éprouve une certaine joie à ne plus être de mon temps.

Macron est quand même soucieux d'incarner une présidence « jupitérienne », avec, notamment, ces images de la cour du Louvre qui rappelaient celles de Mitterrand au Panthéon...

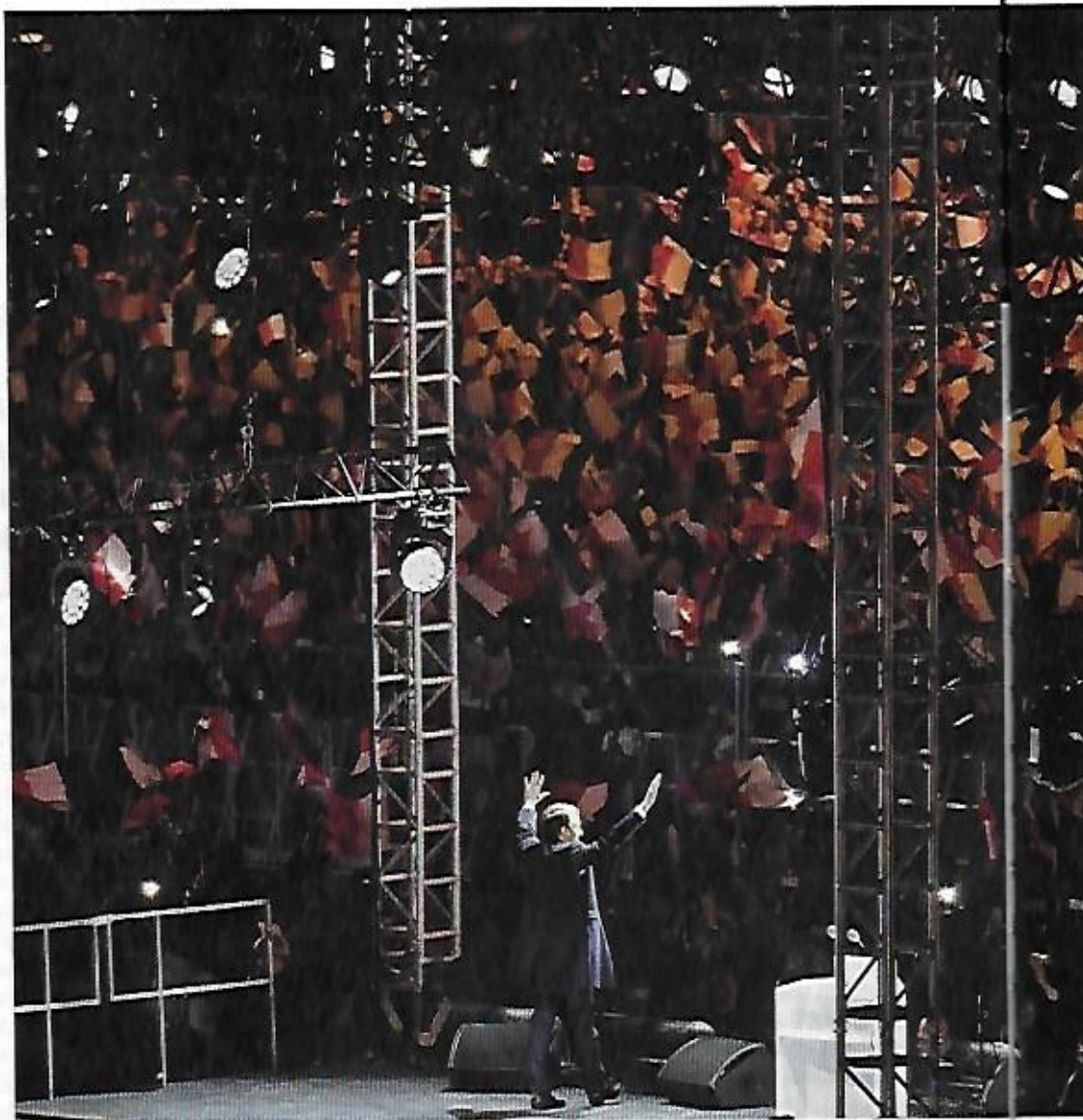
La montée au Panthéon de Mitterrand par la rue Soufflot, je m'en souviens comme d'un joyeux chaos et les meetings d'alors ne ressemblaient pas encore à des shows mûrement mis en scène et formatés pour la télé. Le choix du mot qui porte l'emportait sur le choix du geste qui fera image. En fait, ce qui est passionnant pour un historien des religions comme moi, c'est la montée du néoprottestantisme, plus une attitude devant la vie qu'une confession particulière. Le culte de la transparence en fait partie. Rien ne doit être caché au bon Dieu, pas de repli suspect, tout au grand jour, sans corps intermédiaire interposé. Le néoévangélique revient moucher le vieux monde catholique. Un porte-parole qui indique la provenance et le prix des vêtements du chef de l'Etat, cela aurait ravi Jean-Jacques Rousseau. Seule la foi compte, et l'honnêteté doit s'exhiber : quand on met la main sur le cœur pour écouter l'hymne national, on doit fermer les yeux et Macron garde les yeux ouverts. Protestant imparfait... Le néoévangélisme exclut toute théologie compliquée, ce qui vaut, c'est l'effusion. La participation. Le témoignage. Calvin serait surpris s'il revenait parmi nous.

Macron est-il un président évangélique ?

Tout président élu se doit d'apporter une bonne nouvelle, qui est la définition du terme « évangile ». Je ne vois personne gagner une élection en proclamant qu'il n'y a pas d'espoir et que demain ressemblera à hier. Pour arriver à l'Élysée, mieux vaut être chrétien que stoïcien. Et la nouvelle Jérusalem a toujours besoin d'un marketing adapté. Les États-Unis, là-dessus, sont nos maîtres.

Ce n'était pas Sarkozy le premier président américain

UN PORTE-PAROLE QUI INDIQUE LA PROVENANCE ET LE PRIX DES VÊTEMENTS DU CHEF DE L'ÉTAT, CELA AURAIT RAVI JEAN-JACQUES ROUSSEAU.



vraiment accompli ? Macron envoie des signes opposés à l'« américanité » que vous décrivez : la référence à Jeanne d'Arc, son rapport aux humanités et à l'intellectualité...

L'américanisation, comme jadis la romanisation, n'est pas un rouleau compresseur. Elle s'adapte au terrain et respecte les singularités de chaque contrée. Regardez le pilier des Nautes, la plus ancienne sculpture de Paris, édifée par les bateliers de l'île de la Cité, sous Tibère. Elle est dédiée à la fois à l'empereur et aux divinités gauloises. Sarkozy, c'était l'allégeance au premier degré. Son discours devant le Sénat de Washington était une déclaration d'amour semblable à celle des chefs barbares qui venaient à Rome et que nous rapportent Tacite ou Tite-Live.



CETTE CONFIANCE, CET OPTIMISME, CETTE VITALITÉ, ONT QUELQUE CHOSE D'INCANTATOIRE. SANS HORIZON PRÉCIS, SANS PROGRAMME.

le coller. Vous vous rendez compte, ce qu'on aurait manqué s'il n'avait pas manqué la Rue d'Ulm ?

Cette « hybridation entre la francité et l'américanité » vous inquiète-t-elle ?

Je ne dirais pas qu'elle m'inquiète, elle me laisse perplexe. Le vent d'Amérique est brutal mais porteur de dynamisme et d'optimisme. *Yes we can*. Ce n'est pas mauvais de se tourner vers le futur, et il y en a assez de s'entendre dire tous les matins que nous sommes fichus. Sauf que l'invocation du futur est là pour donner envie d'avoir envie, mais de quoi exactement, on ne sait pas. Cette confiance, cet optimisme, cette vitalité, ont quelque chose d'incantatoire. Sans horizon précis, sans programme. Et puis le problème, c'est qu'aux Etats-Unis tout cela est fondé sur le mandat divin. On a confiance parce qu'on est le peuple élu et que la fin de l'Histoire ne peut être qu'un happy end. Il y a un background biblique sous ce pragmatisme et cet allant. En France et en Europe, l'assèchement mythologique est tel qu'on risque de tourner en rond, faute de transcendance vécue. C'est toujours l'ennui avec notre libéralisme hexagonal. Il veut importer les recettes de l'efficacité américaine sans la métaphysique américaine, la crème sans la pâte.

L'américanisation n'est pas une décadence pour vous ?

Non, c'est un produit de remplacement. Est-ce que la chrétienté a été la décadence de la romanité qui l'a précédée ? Et la modernité, la décadence de la chrétienté ? Ce terme de « décadence » est une chausse-

trape, un symptôme de myopie. Il y a toujours un après. La question est de savoir si la formule peut s'adapter à un pays où l'intendance suit, où l'idée d'égalité est motrice, et où l'Histoire, malgré tout, continue d'habiter les consciences. Quand le vélo est à plat, il est toujours bon de le regonfler, mais j'ai des doutes sur cette pompe à vélo. Le modèle de société que cette nouvelle vague porte dans son cœur et sa tête correspond-il à notre destin historique ? *That is the question*. Le fait que ce type de société n'est pas mon genre, comme Proust le disait d'Odette pour Swann, parce que j'ai eu et ai toujours d'autres amours, n'a aucun intérêt à côté de cet enjeu.

Vous avez quand même le sentiment qu'il y a une synthèse française qui se désagrège.

« Synthèse » est le bon mot puisque notre pays n'est pas un récipient mais un creuset qui a jusqu'ici fait de l'original avec des lieux communs venus d'ailleurs. C'est moins la désagrégation que la banalisation qui fait souci. Nous voulons ressembler à tous nos voisins. La France se provincialise en croyant se moderniser. Le repli sur l'Europe, le tête-à-tête avec Berlin, c'est un peu le repli sur le donjon auvergnat sous Pétain. Ça nous voile le vaste monde, l'Asie, l'Afrique, et l'impression qu'on va cingler vers le grand large en se rendant à Bruxelles pour s'aligner sur les protectorats du Vieux Monde est à mon sens un chauvinisme nouvelle manière, aggravé par un mirage. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE BOU ET RENAUD DÉLY

* *Civilisation. Comment nous sommes devenus américains*, Gallimard, 232 p., 19 €.

Philippe Lopez / Reuters / post

Avec Macron, c'est plus éduqué et moins vulgaire. Le globish peut se parler en langue vernaculaire. Et la french touch est indispensable. Il faut coller à la culture locale. Sa réussite serait de réussir le mariage entre francité et américanité...

LE SHOW DE LA VICTOIRE AU LOUVRE
"Le néoévangélisme exclut toute théologie compliquée, ce qui vaut, c'est l'effusion. La participation. Le témoignage."

Macron est un énarque qui a voulu d'abord devenir normalien. Il a écrit un roman, proclame son amour de la littérature et de la philosophie, rappelle qu'il a travaillé auprès de Ricœur. Il a tout pour vous plaire...

Parmi toutes les chances qu'il a eues, Macron a eu celle de loupier Normale sup. Il serait devenu un plumitif de plus, comme moi, qui n'ai pas eu cette chance, ou un prof de lycée à Clermont-Ferrand. Le jury de Normal sup ne savait pas qu'en collant Macron il allait nous